

LIVRE

societe.union@sonapresse.com

Vient de paraître Je t'aime moi non plus

RN

VOILÀ un roman épistolaire. Il s'inscrit dans une tradition qui va s'affirmant désormais. Celui-ci, sobrement intitulé "Correspondance" et paru chez Minuit et Aube Editions, porte la double signature de Clarisse Mabiti et d'Acif Zertys Membourou, deux jeunes écrivains confirmés.

Dans ce roman court et lisible aisément en moins de trois heures, Clarisse et Acif, les prénoms qui figurent sur quelques lettres, s'ouvrent l'un à l'autre. On comprend vite qu'il s'agit d'amour. Mais de l'amour et de ses affres. De l'amour avec ses hauts et ses

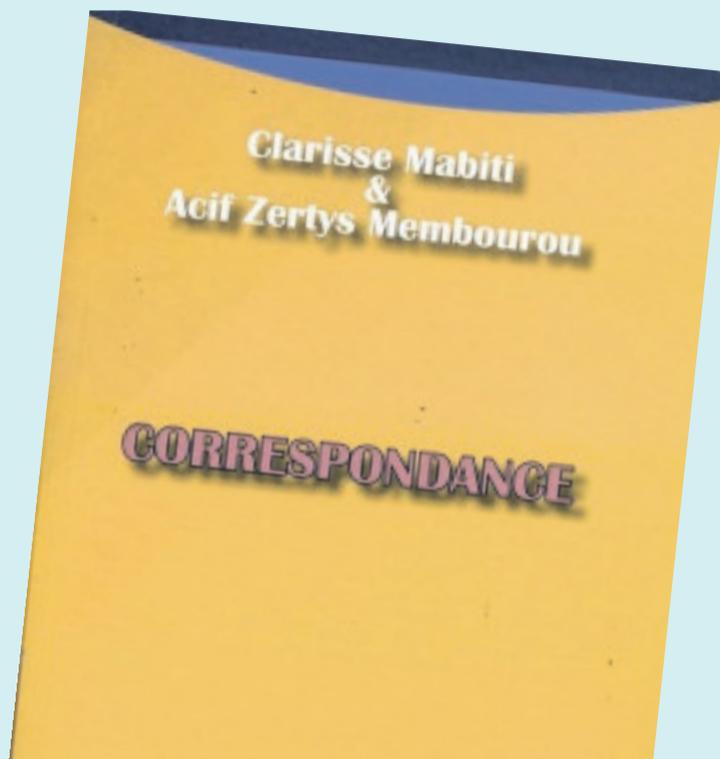
bas. De l'amour qui est né de l'amitié mais qui devient passionnel au point d'être en passe d'engendrer le pire.

Précisément, les deux épistoliers, qui s'inscrivent dans une relation fictionnelle, s'épanchent. Ils se confient leurs sentiments, leurs réflexions sur le temps qui passe, la vie, les auteurs qu'ils lisent... Puis, le doute s'installe. On doute de l'autre et de soi-même, parfois à cause d'un retard accusé avant de répondre à une lettre, ou du fait qu'on note un refroidissement dans l'attention que l'autre nous porte, ou parce qu'on attend beaucoup de la part de son partenaire vainement. Un rien suffit

alors à créer la surchauffe dans la relation. Bonjour les mots durs, les paroles fâcheuses, la crise de confiance dans le duo.

Correspondance plaît par la force de sa simplicité. Il ne s'embarasse pas d'une intrigue particulière, pas plus qu'il ne présente le moindre enjeu. Cet échange linéaire de lettres aurait gagné en qualité supplémentaire si son esthétique avait bénéficié d'une plus grande attention. Si le contexte spatial est moins développé que celui temporel, on relèvera avec bonheur les clins d'œil intertextuels çà et là. Rien que pour ça déjà, ce petit roman vaut le détour.

Photo : Jocelyn Abila



Quand le silence nuit...

RN

DIRE du deuxième roman de Pélagie Ntsame Obame qu'il est une réflexion sur les actes manqués ne serait certainement pas exagéré. "L'extraordinaire éloquence du silence", paru aux Éditions Ntsame, évoque les regrets d'un homme qui découvre sur le tard l'existence d'un fils né à l'étranger et qui lui en veut beaucoup. Ce roman bouleversant est traversé par des considérations philosophiques qui poussent à la réflexion. Qu'est-ce qu'être père ? Comment la société regarde une femme qui n'enfante pas ? Qu'est-

ce que l'amitié ? Telles sont, entre autres, les questions abordées dans ce roman bien écrit de 102 pages et qui se lit d'une traite.

Mais avant tout, c'est l'histoire d'Awaka. Un homme marié qui aspire à la paternité pour laisser une trace de son passage sur terre. Mais Malumbi, son épouse, ne parvient pas à lui donner cet enfant tant attendu. On en est là lorsque surgissent un jour, au cours d'une fête, Akiba et son fils de 13 ans, Abora. Qui sont-ils ? Akiba rentre du Canada, où elle s'était rendue il y a des années pour y poursuivre ses études. Elle y a accompli une partie de sa vie professionnelle, s'est mariée à un homme blanc et a eu un

autre enfant, Belle. Abora est le fruit de la relation que nouèrent jadis Awaka et Akiba, une relation d'une saison, car Awaka se détourna rapidement de sa dulcinée, sans savoir que cette dernière qui s'en allait pour le Canada portait son enfant. Maintenant qu'il découvre cet enfant des années plus tard, son enfant qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, il voudrait le récupérer. Mais ce ne sera pas chose facile, car ni Akiba, ni Malumbi, ni Abora lui-même ne souhaitent qu'il en soit ainsi. Chacun a ses raisons. Awaka ne cède pas pour autant. D'où le drame à venir...

Photo : Jocelyn Abila



Coup de cœur

"Boupendza n'était pas hors-jeu"

IL n'est nullement ici question de refaire le match du 8e de finale la Coupe d'Afrique des nations (CAN) de football 2022 Gabon-Burkina Faso, que tout le monde connaît et son retentissant écho sur les réseaux sociaux.

Dans ce recueil de nouvelles de plus de 300 pages paru aux éditions Symphonia (Libreville, 2022), il n'est ni question de Boupendza, ni encore moins du sport-roi. Le lecteur découvrirra, en revanche, sur une gamme suffisamment variée de clichés, ces injustices devenues si communes et

dont la société a fini par s'accommoder au point "qu'on en arrive presque à les banaliser, à les dissoudre dans le quotidien", comme le souligne le préfacier de ce recueil, Omer Ntougou. Les auteurs dont la plupart sont à leur premier essai littéraire (mais quel coup de maître !) ont trempé leur plume dans une société, la nôtre, où l'abject, l'anormal, la partialité ne choquent point. Des travers fondus et confondus dans le compréhensible et le justifiable. Qu'importe les moyens ! Hôpital, école, travail, commissariat de police, abus d'autorité...

des cas d'injustice vécus ou rapportés sont si légion, si "socialisés" au point de nous exhumer au quotidien une gangrène béante, hideuse de notre société.

Oui, Boupendza n'était pas hors-jeu ! "Mais qu'est-ce que cela a changé ?", s'interroge le préfacier. Mais les auteurs de ce livre, eux, n'ont pas fermé les yeux devant toutes ces "anormalités" qui, en tant de lieux, sont, hélas, si communes et si actuelles.

À découvrir et à consommer sans modération...

||

